

Histoire... d'en parler (2)

Des Pagnol du côté de Gignac

NOTRE SÉRIE

Retrouvez un dimanche sur deux dans notre édition, la chronique de l'historien Michel Méténier. Aujourd'hui, la trace de l'écrivain Pagnol du côté de la commune de Gignac-la-Nerthe.

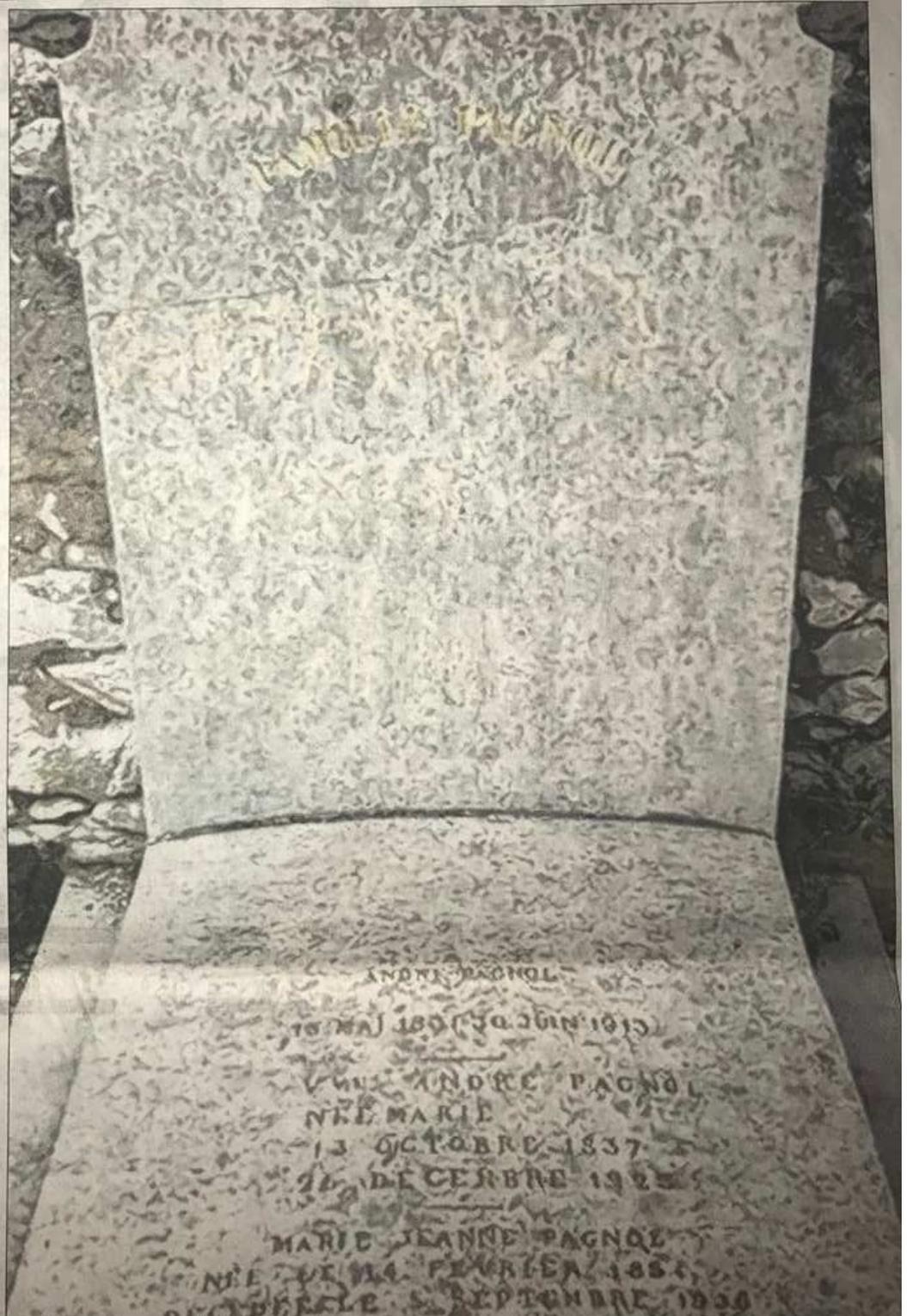


Gignac-la Nerthe, petit village blotti au pied de la colline éponyme, possède en son cimetière une tombe bien singulière. Sur la stèle, on peut y lire : " Famille Pagnol " ; sur la dalle, un nom, " André Pagnol " et légèrement en dessous, sont gravés deux autres noms, " Vve André Pagnol née Marie " et " Marie Jeanne Pagnol."

La curiosité qui n'est pas toujours un vilain défaut, nous mène sur la trace de Marcel Pagnol.

Joseph-André Pagnol né à Valréas le 12 mai (et non le 15 comme gravé sur le tombeau) 1831, était devenu tailleur de pierres puis par le travail et le talent premier compagnon tailleur de pierres du département. Marié en 1853 à Marie-Anne Naud (1837-1923), il s'installe à Marseille. Le couple aura de nombreux enfants parmi lesquels Joseph (1869-1951), père de Marcel Pagnol.

"Le couple obtient une concession dans le vieux cimetière communal de Gignac"



gnol née Marie " et " Marie Jeanne Pagnol."

La curiosité qui n'est pas toujours un vilain défaut, nous mène sur la trace de Marcel Pagnol.

Joseph-André Pagnol né à Valréas le 12 mai (et non le 15 comme gravé sur le tombeau) 1831, était devenu tailleur de pierres puis par le travail et le talent premier compagnon tailleur de pierres du département. Marié en 1853 à Marie-Anne Naud (1837-1923), il s'installe à Marseille. Le couple aura de nombreux enfants parmi lesquels Joseph (1869-1951), père de Marcel Pagnol.

"Le couple obtient une concession dans le vieux cimetière communal de Gignac."

Devenus vieux, André et Marie se retirent dans la banlieue marseillaise, du côté de Pas-des-Lanciers, au quartier Sabatéry entre Marignane et Saint-Victoret. Ils habitent alors dans la propriété de l'une des sœurs d'André, la tante Virginie, véritable " despote " si l'on en croit Raymond Castans*.

Mais alors, que vient faire Gignac en cette affaire ? Certes à la retraite mais encore bien solide, André peut toujours être utile. Et ça tombe bien, le curé de Gignac-la-Nerthe est en pleine restauration de son église. André va alors construire une petite niche maçonnée derrière le maître-autel dans laquelle la vierge sur un nuage sera entourée d'angelots (toujours visible, elle a été déplacée sur un côté).

Le temps passe et les Pagnol s'installent

Où est passée la trace d'anticléricalisme qui semble chevillée au corps de la famille Pagnol ? Le temps passant, peut-être l'insistance de Marie-Anne ont-ils adouci le fort tempérament d'André ! En échange, le couple obtient une concession dans le vieux cimetière communal de Gignac. Et c'est ainsi qu'on trouve des Pagnol dans la cité !

André y sera donc enterré le 30 juin 1913, sa femme quelques années plus tard et une de ses sœurs Marie-Jeanne (1854-1936), grand-tante donc de Marcel, encore plus tard.



La tombe gignacaise des grands-parents de Marcel Pagnol. Un édifice bien singulier sur la commune provençale.

/PHOTO DR

Une question se pose (sans réponse hélas !) : Marcel Pagnol est-il en ce printemps 1913 à Gignac, lors de l'enterrement de son grand-père ?

"Ses traits étaient fins, très nets, et ses yeux noirs brillaient comme des olives mûres."

Notre futur cinéaste et académicien a alors 18 ans et il est en pleine révision du baccalauréat au Grand Lycée de Marseille (actuel lycée Thiers). L'année précédente, en juillet 1912, il avait obtenu la 1re partie du précieux sésame et obtiendra la mention " assez bien " à la deuxième partie de juillet 1913, section philosophie. Est-il pour quelques heures venu à la cérémonie funéraire ?

Ce grand-père, Marcel Pagnol en parle avec beaucoup d'affection dans *La Gloire de mon père* ("Lorsque je l'ai connu, il portait de longues



boucles blanches qui descendaient jusqu'à son col, et une belle barbe frisée. Ses traits étaient fins, mais très nets, et ses yeux noirs brillaient comme des olives mûres").

C'est encore de lui dont il parle lorsqu'il évoque dans *Le Temps des secrets* la dent de la grand-mère fichée dans le dos du grand-père pour une ancienne histoire d'infidélité vieille de plus de quarante ans. C'est ce " maître appareilleur "

qui lui a donné cette passion du bricolage et de l'objet que Marcel gardera toute sa vie.

Relisons le Maître : " J'ai sur ma table de travail un précieux presse-papiers... C'est la massette du grand-père André qui frappa pendant cinquante ans la dure tête des ciseaux d'acier." Quel bel hommage !

Michel Méténier

*Castans Raymond, *Marcel Pagnol*, Éditions Jean-Claude Lattès, 1987.

ETA_001